

Évangélisation et «inculturation»

Leo J. Elders s.v.d.

(*Nova & Vetera* (Fribourg) 76 (2001), pp. 31-51)

L'"inculturation", terme apparu il y a quelques décennies, désigne le processus d'introduction de la foi chrétienne dans un milieu culturel différent du monde occidental, dans lequel celle-ci cherche à s'exprimer et à prendre une forme plus concrète à l'aide d'éléments de la culture locale¹.

Pour signifier ce processus on parlait autrefois d'évangélisation, de propagation de la foi, d'accommodation et d'acculturation. Comme il arrive souvent quand une expression nouvelle fait son entrée, en quelques années l'usage de ce néologisme s'est généralisé, mais il n'est peut-être pas superflu d'en considérer de près les avantages et désavantages. Si l'on veut dire par l'"inculturation" que le message de l'Évangile prend racine dans une aire culturelle nouvelle et qu'on cherche à le porter à la connaissance des gens en utilisant autant que possible l'apparat de concepts et de formes culturelles disponibles sur place, on exprime ce que les missionnaires ont fait depuis longtemps, voire depuis toujours. Il semble pourtant que certains présupposés sont liés à ce terme qui méritent d'être examinés.

Assez généralement on entend par le mot "inculturation" que l'Église, n'étant liée à aucun genre de vie et à aucune culture particulière, peut présenter le message évangélique en se servant des moyens d'expression des différentes cultures et se revêtir de formes empruntées à celles-ci. Jusqu'à un certain point cela est vrai et exprime la doctrine constante de l'Église². Mais souvent on élargit le sens du terme "inculturation". En l'utilisant certains auteurs veulent dire que l'Église doit accepter les différentes cultures avec leurs façons de penser et de vivre, tout en renonçant à sa forme actuelle qui relèverait de la culture gréco-romaine. On parle alors d'une déshellénisation du christianisme. On voudrait, selon les aires culturelles, substituer à cette romanité des éléments de la pensée et de la culture hindoue, confucianiste ou africaine et élaborer à nouveau les formules de la foi, la théologie, la morale et la liturgie, au point de remplacer, dans la célébration eucharistique et l'administration des sacrements, les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament par des morceaux choisis de la littérature religieuse indienne, chinoise ou du folklore africain. Quand on pousse cette interprétation du terme à sa conclusion extrême, elle débouche sur l'exigence d'une dé-judaïsation du christianisme et de l'abandon de l'Ancien Testament.

La facilité avec laquelle on a commencé à se servir du terme "inculturation" signifie qu'un débat théologique sérieux n'a pas eu lieu à son propos. Comme amorce d'une telle discussion nous voudrions soulever un certain nombre de questions au sujet du terme pour en clarifier l'usage éventuel.

¹L'usage du terme est lié à une situation, dans laquelle les missionnaires venus de l'Europe ou de l'Amérique apportent l'Évangile à des peuples non chrétiens. Aujourd'hui le cas où des missionnaires originaires de l'Inde, de l'Afrique, de l'Indonésie ou des Philippines évangélisent quelque part au monde est de plus en plus fréquent.

² Voir PIE XII, *Discorsi e radiomessaggi*, XVIII, 15-21; Vatican II, *Gaudium et spes*, n. 58; Paul VI, *Evangelii nuntiandi*

Foi et culture

Une première question concerne le rapport de la foi et de la vie chrétienne avec la culture. Une certaine difficulté provient du fait que le mot "culture" se prête à des sens différents. Employé dans un sens général il veut dire le processus par lequel l'homme, consciemment et librement, choisit de s'exprimer dans le langage, construit des abris, pourvoit à ses besoins et donne forme à un culte religieux. Sur un plan plus évolué de la culture se situent les différentes langues, les institutions spécifiques, les formes particulières de vie familiale, communautaire et religieuse, On développe l'éducation et la formation des jeunes, l'art, les coutumes et les institutions. Ici la raison est privilégiée, là l'imagination ou la sensibilité. Tantôt certaines vertus, tantôt la force physique ou la finesse des mœurs constituent la valeur la plus haute. A ce niveau appartient ce qui constitue la spécificité des différentes religions non chrétiennes. Enfin, il y a un troisième plan, où se situent des variantes qui peuvent apparaître au sein d'une culture englobante, comme les pays africains connaissent des différences culturelles à l'intérieur de l'africanité.

Or, quand le Magistère déclare que l'Église est indépendante de toute culture, qu'est-ce qu'il affirme précisément? Si on lit ses déclarations les plus récentes à la lumière de la tradition, il semble qu'il y soit plutôt question de coutumes et de particularités du style de vie. En effet, les documents ecclésiastiques parlent souvent d'une purification des mœurs ou de composantes culturelles à écarter. Cela veut donc dire qu'il conçoit un standard de conduite morale qui vaut pour toutes les nations. Quant à la vie intellectuelle on ne trouve guère d'affirmations analogues, mais les efforts que l'Église missionnaire a faits depuis plus de seize siècles pour former les gens, établir des écoles, élaborer et expliquer la doctrine de la foi, suggèrent qu'une certaine unité et uniformité culturelle est présupposée quant à la morale et à la doctrine.

De toute façon, il serait hasardeux de se réclamer des textes du Magistère à propos d'une indépendance de l'Église par rapport aux cultures pour y lire un dépouillement total de toute détermination du message original³. L'Église ne peut pas abandonner ce qu'elle est devenue aux premiers siècles, qui occupent une position unique dans son histoire: c'est l'ère de la Tradition, l'ère où le canon de la Sainte Ecriture a été fixé, l'ère où les symboles ont été établis par une Église en proximité des apôtres et de leurs disciples. Ainsi les chrétiens ont toujours considéré l'Église des premiers siècles comme normative pour toutes les époques. "Dans les trois domaines de la foi, du culte et de la discipline les Pères ont engagé l'Église... Il faudrait ajouter la tradition exégétique... et ce qu'on appelle la spiritualité.... Les Pères ont déterminera vie de l'Église"⁴.

Cela veut donc dire que l'inculturation sera nécessairement restreinte aux modalités plutôt superficielles, disons au vêtement de l'Église, et non à la substance de son message, sa doctrine, sa structure: les formules dogmatiques, les rites essentiels, la morale, voire la théologie scientifique. Par exemple, on conçoit mal comment remplacer les elucidations que saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et d'autres docteurs ont données du dogme Trinitaire par des éléments de la pensée hindoue. D'autre part, il y aura une possibilité de développer certains aspects de l'explication doctrinale au moyen des richesses des cultures africaines, asiatiques ou océaniques.

3 J.H. Newman, en étudiant le développement des dogmes, a formulé ce fait d'une façon remarquable: il y a des changements, mais "a change which in one sense is real, and perceptible, yet without loss or reversal of what was before, but on the contrary, protective and confirmative of it, in many respects and in a special way belongs to Christianity" (*Essay on the Development of Christian Doctrine*, ch. 9).

⁴ Y. M.-J. CONGAR, *La Tradition et les traditions*, II, Paris. 1963, p. 200

L'inculturation et la recherche d'une unité spirituelle

Un autre facteur qui s'oppose à une inculturation totale de la foi est la recherche d'unité qui a toujours caractérisé l'attitude des chrétiens. L'exégèse voit dans le miracle de la Pentecôte le signe que les peuples, dispersés par le péché, seront réunis⁵. Les chrétiens des premiers siècles étaient vivement conscients du fait que le Christ mettrait fin à toute division⁶. Selon Origène, les divisions sont une conséquence du péché⁷. Au deuxième siècle Hippolyte écrit que Jésus a envoyé ses apôtres dans le monde entier pour faire une nation de fidèles⁸. De son côté, saint Irénée insiste sur l'unité nécessaire de l'Église: "Bien qu'elle soit dispersée dans tous les pays et jusqu'aux extrémités de la terre, l'Église garde avec soin la foi qu'elle a reçue des apôtres et de leurs disciples, comme si elle n'habitait qu'une seule maison"⁹. Dans son *Protreptique*, Clément d'Alexandrie répond à ceux qui reprochent aux chrétiens d'abandonner, en se convertissant, les usages de leur peuple, que la grande loi de la vie est d'avancer toujours: personne ne garde l'héritage paternel tel qu'il l'a reçu¹⁰. Tertullien affirme que les chrétiens n'ont qu'une seule patrie, le monde entier¹¹. Il est évident que les Pères n'ont pas songé à une standardisation de la vie profane dans toutes ses manifestations partout au monde. Ils pensaient plutôt à une véritable unité spirituelle: on partage la même foi, la même doctrine, les mêmes normes pour la vie morale et la liturgie. C'est surtout l'amour fraternel qui donne aux chrétiens le désir de se comprendre les uns les autres et de partager. Saint Augustin l'a exprimé dans le texte suivant: "Adam est répandu sur toute la surface de la terre; jadis concentré en un seul lieu, il est tombé en se brisant en quelque sorte, il a rempli de ses débris le monde entier". La rédemption, c'est le sauvetage de cet Adam dans l'unité du Corps du Christ¹².

Quel est le sens de cette union des chrétiens? Si celle-ci ne concerne pas les usages profanes, le moins qu'on puisse dire est que les chrétiens vivant dans des aires culturelles différentes doivent pouvoir se reconnaître et se comprendre comme des frères. Ils seront réconfortés par ce qu'ils voient ailleurs, et tous chercheront à créer une expression culturelle adaptée à la foi, - mais avec les moyens disponibles dans leur région et leur époque. Grâce à la mondialisation certaines attitudes à la base de la culture technologique moderne, à l'essor de laquelle ont contribué des valeurs chrétiennes, peuvent favoriser les dispositions à l'accueil de l'Évangile. Ainsi la modernisation forcée de la Chine pourrait devenir une préparation éloignée de ce pays au message chrétien. Pour cette raison les chrétiens peuvent même intervenir dans le processus de la diffusion de cette civilisation unitaire et aspirer à l'unification du monde comme à une condition préalable à sa christianisation et comme terme eschatologique vers

⁵ Cf. L. CERFAUX, 'Le symbolisme rattaché au miracle des langues', dans *Ephemerides Theol. Lov.*, 1936, pp. 256-259. La division et la dispersion des nations est une conséquence du péché, en particulier de l'orgueil qui a conduit à entreprendre la construction de la tour de Babel.

⁶ Voir E. PETERSON, *Theologische Traktate*, Munich, 1951, p. 61; ORIGÈNE, *Contra Celsum*, 8.

⁷ *Homil. Super Ezech.* 9, 1. Cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme Les aspects sociaux du dogme* Paris 1952 p. 9-17.

⁸ *Commentaire sur Daniel*, 4, 9.

⁹ *Adv. Heures.*, 1,10. Voir Ch. JOURNET, *L'Église du Verbe incarné*, II, Paris, 1951, p. 1260.

¹⁰ *Protreptique*, 10, 1.

¹¹ *Apol.* 38. Voir également ST HILAIRE, *De Trinitate*, 1, 8.

¹² *Enarr. in ps.* 95, 15 (trad. de H. de Lubac). Voir aussi OROSE, *Hist. liber*, 1, 3; PRUDENCE, *Contra Symmachum*, 2, 583 s.

lequel le peuple de Dieu est en route. S'il est légitime, voire souhaitable de conserver dans l'évangélisation autant que faire se peut les valeurs des différentes cultures locales, il ne faut jamais perdre de vue qu'une culture profane assez uniforme est en train de se répandre dans le monde. Quelle est la signification de ce fait? C'est le thème de notre question suivante.

L'inculturation en face de l'avènement d'une culture planétaire dans ses grandes lignes uniforme

Certains auteurs se sont demandés s'il vaut encore la peine d'insister tant sur un essor de la foi dans le vêtement des différentes cultures locales alors qu'à l'heure actuelle une civilisation planétaire est en train de se répandre dans tous les continents. On constate, en effet, que la culture occidentale sécularisée, - du moins dans plusieurs de ses composants -, est en train de se diffuser dans le monde entier¹³, ce qui va dans le sens d'une unification culturelle, du moins quant aux couches superficielles de la culture.

Dans ce contexte il faut mentionner en premier lieu la diffusion mondiale des sciences qui possèdent un caractère universel et qui sont accompagnées de la technologie. Même la philosophie est en train de s'internationaliser; de même des leaders de sectes ou de religions autrefois strictement locales, cherchent désormais une audience dans d'autres continents. Les inventions et les procédés technologiques nouveaux franchissent rapidement les frontières des pays d'origine et connaissent, en peu de temps, une diffusion universelle. Partout au monde le système d'éducation est, dans ses grandes lignes, le même. L'économie mondiale, pour sa part, exerce une pression très forte dans le sens d'une unification et internationalisation; elle impose de plus en plus ses règles pour le commerce entre les nations et l'économie des pays individuels dépend désormais d'ensembles plus grands. A cela s'ajoute l'énorme influence des moyens de communication et du tourisme: le même jour, les gens apprennent ce qui se passe ailleurs, ils deviennent spectateurs de catastrophes et de conflits, comme d'ailleurs d'événements heureux.

Notre thème, en ce qui le concerne, n'est pas le progrès technique en tant que tel mais les attitudes humaines qu'il comporte: le détachement de l'individu de son entourage naturel, voire de sa communauté humaine, une certaine maîtrise de son destin, l'exigence d'un bien-être matériel agrandi, une plus grande liberté qui place l'homme devant toute une série d'options, un horizon spirituel amplifié, la prise de conscience de ses droits humains, la volonté d'avoir son mot à dire quant au gouvernement de son pays, un désir de plus de démocratie et, dans certaines aires culturelles, la libération ou la promotion de la femme. On ne peut qu'espérer qu'à tout cela s'ajoutera l'intérêt pour les valeurs culturelles, la promotion des sciences, la lutte contre la pauvreté, l'oppression et la corruption, la lutte aussi contre les fléaux naturels et les maladies contagieuses.

Les nouvelles formes de pensée et de vie peuvent d'abord dérouter et déraciner les gens en les privant des repères qu'ils possédaient dans leur culture et leur morale traditionnelles. Dans la confusion, au début de ce processus, l'expectative d'un progrès indéfini, le consumérisme et un néo-matérialisme prennent assez facilement possession des esprits. Il y a aussi l'emprise de la pensée rationaliste et scientifique sur toutes les formes du savoir. On comprend que l'Église

¹³ Cf. Ch. DAWSON, *The Crisis of Western Education*, Londres, 1961, p. 9: «It is hardly too much to say that modern civilisation is Western civilisation».

ne s'identifie pas à cette culture venue pourtant de l'Occident¹⁴. En effet, depuis des siècles l'Europe a été le moteur principal, sinon unique, de ce développement¹⁵.

S'il en est ainsi on comprend que souvent les missionnaires cherchent à faire garder par un peuple parmi ses coutumes traditionnelles ce qui se laisse conserver, pour éviter que les gens ne partent à la dérive. Mais en même temps ils contribuent au développement culturel ultérieur par la doctrine évangélique qu'ils enseignent, les écoles qu'ils fondent et les œuvres d'assistance sociale qu'ils organisent.

Tout cela n'empêche pas qu'une véritable inculturation de l'Évangile dans les couches profondes d'une civilisation n'est qu'une solution temporaire, de rechange. Il faut regarder vers l'avenir et travailler à ce que se développe une nouvelle civilisation d'inspiration chrétienne selon les valeurs authentiques de la modernité et éviter que les peuples africains et océaniques, en s'insérant dans la nouvelle culture planétaire, en empruntent ce qui est nuisible. Il va sans dire que des particularismes subsisteront et que cette culture universelle sera teintée par les traditions et les richesses des anciennes cultures en place.

Malgré le fait qu'elle est un facteur puissant de développement culturel, l'Église n'est pas directement engagée dans ce processus de mondialisation. Le but de l'évangélisation n'est pas d'apporter et de promouvoir le progrès technologique. Il est plutôt dans la ligne de sa mission d'essayer d'aider les gens à éviter certains effets indésirables ou néfastes de cette nouvelle culture. Signalons l'individualisme qui fait que l'homme se détache du groupe et des communautés naturelles et perd le contact immédiat avec la nature et vit dans un monde technique, où tout est fait par l'homme. En se branchant sur les moyens modernes de communication il se remplit de signaux et d'images qui le font vivre dans un monde virtuel. À cela s'ajoute le pluralisme de doctrines et de modes de penser, qui ébranlent la recherche de vérités absolues. Enfin, la technique peut provoquer chez l'homme une certaine instabilité, car les inventions, les produits nouveaux et les possibilités nouvelles se succèdent rapidement. Ayant tout son intérêt rivé aux prouesses de la technique et à l'exploitation des forces naturelles l'homme perd facilement le sens du mystère et le sens de Dieu.

N'empêche que certains facteurs qui ont rendu possible les énormes progrès scientifiques, relèvent de la culture chrétienne du monde occidental. Le christianisme a promu le recours à la raison et a libéré la personne humaine de la superstition et d'une soumission à la nature. Il lui a proposé comme tâche d'organiser le monde et a enseigné la primauté du spirituel ainsi que l'égalité foncière de tous les hommes. Les missionnaires, bien entendu, en prêchant l'Évangile et en établissant des communautés chrétiennes, promeuvent aussi l'éducation, travaillent à élever le niveau de vie, à porter secours aux plus démunis et à soigner les malades. En le faisant ils deviennent un facteur de progrès culturel. Grâce à la métaphysique et à l'anthropologie présumées et véhiculées par la doctrine chrétienne ils contribueront à faire évoluer l'attitude des gens vis-à-vis du monde et de l'homme.

Les anciennes religions, à la base des différentes cultures, et la civilisation planétaire

Quant à la compatibilité de cette civilisation technique moderne avec les anciennes religions, considérons d'abord le stade de religiosité où l'homme est très étroitement lié à la nature. On y rencontre de grandes valeurs: à ce stade l'homme est conscient de la possibilité d'agir sur le monde, reconnaît le sacré ou la divinité à laquelle il peut adresser des prières. Il croit à la

¹⁴ Voir VATICAN II, *Gaudium et spes*, 77-93; *Lumen gentium* 17; *Ad gentes* 9.

¹⁵ Il ne serait donc pas correct de parler d'une américanisation et d'attribuer la responsabilité de tout ce qui contribue à la disparition des valeurs culturelles locales aux États Unis d'Amérique.

survie de son âme (ou de son ombre) après la mort, pratique le culte des ancêtres et place la fertilité au centre de sa vie. À côté de ce noyau de religiosité qui est un reflet assez fidèle de la véritable condition humaine, on rencontre ici et là des pratiques superstitieuses ou inhumaines et des croyances irrationnelles. Ces pratiques peuvent aller de la magie à la prostitution sacrée et à l'homicide religieux. Si nous laissons de côté ces aberrations, il existe, en effet, une certaine compatibilité entre la religiosité humaine à ce stade de développement et le christianisme qui a souvent fait son entrée dans un milieu animiste: si celui-ci avait une droiture naturelle, la foi était acceptée comme un progrès. C'est ainsi que les missionnaires (d'ailleurs secondés souvent par la supériorité de la civilisation occidentale ou le pouvoir politique et économique des nations colonisatrices), ont pu convertir beaucoup d'Indiens, d'Africains et d'Asiatiques. Qu'un peuple embrasse la religion chrétienne, cela ne veut pas dire qu'il se défait tout de suite de son animisme. Parfois après quelques siècles d'efforts missionnaires, des éléments de la religion primitive survivent encore. Mais il est inévitable que, à la longue, le contact avec la civilisation chrétienne provoque une décomposition des cultures animistes. Les missionnaires ont parfois été alarmés par le bouleversement de la culture indigène primitive et ont cherché à en sauvegarder ce qui est respectable et bon. Ils ont retenu certains usages pour les introduire dans la liturgie et la paraliturgie, espérant ancrer ainsi la foi plus profondément dans l'âme d'un peuple.

Sous plusieurs aspects l'univers spirituel de l'animiste ne cadre pas avec la civilisation technique moderne. Si la religiosité des animistes est le sol nourricier de toute religion, leurs croyances en des forces mystérieuses et des esprits seront minées par les accomplissements de la technique; leur proximité de la nature en souffrira. La modernité demande une tout autre attitude à l'égard de la nature; l'attachement aux lieux sacrés dans leur entourage naturel sera affaibli ou disparaîtra. Néanmoins si un peuple, hier animiste, adopte la civilisation technique moderne, il aura beaucoup plus d'espoir de pouvoir conserver plusieurs éléments de sa culture originelle en embrassant la foi chrétienne que quand il se livre à un matérialisme et à un consumérisme sans bornes.

Les rapports du christianisme avec les hautes religions sont différents. Ces grandes religions et civilisations sont survenues dans l'histoire comme des déterminations d'un substrat animiste, et chacune comprend une certaine métaphysique. Considérons brièvement l'hindouisme, le bouddhisme et l'islam du point de vue d'une éventuelle inculturation.

Quant à l'hindouisme, on est en présence d'une culture religieuse, philosophique et sociale très souple et polymorphe qui, grâce à sa pensée métaphysique et à son adaptabilité, semble pouvoir s'accommoder à la nouvelle civilisation mondiale. Il y a pourtant des obstacles redoutables. Mentionnons d'abord le solipsisme qui fait que l'homme hindou cherche le salut en lui-même, par lui-même sans se référer aux autres. Plus important: les meilleurs penseurs indiens se sont tournés vers un Absolu impersonnel et acosmique. Le monde intérieur de l'homme devient son dieu, alors que l'univers visible et la société humaine perdent leur importance et que, ni l'individu ni sa souffrance n'ont plus de raison d'être. "Une génération qui souffre, souffre pour une autre qui souffre encore, jusqu'à ce que tout retombe dans le néant"¹⁶. Les individus humains deviennent des manifestations particularisées d'une seule réalité universelle. Le moi et dieu ne sont que des visages de l'Absolu. Une telle attitude rend difficile à l'homme hindou de croire en une personne particulière, à la manière dont les chrétiens croient dans le Christ. Par ailleurs, dans cette optique il ne faut pas vouloir maîtriser la nature, mais s'y enfoncer. La vertu suprême de l'hindou est de s'assimiler sans réserve au

¹⁶ Olivier LACOMBE, *L'Absolu selon le Vedanta*, Paris, 1937, p. 256.

masque intemporel et impersonnel du rôle qui lui a été attribué à sa naissance; il doit se dégager des liens de sa propre personnalité pour être absorbé dans l'être universel¹⁷.

Dans sa façon de chercher la communion avec l'Absolu, la tradition indienne paraît bien posséder des trésors culturels appréciables, parmi lesquels se situent la spiritualité et le dédain du matérialisme. Pourtant on constate un contraste très prononcé avec les composants essentiels de la doctrine chrétienne. Il faut nommer ici le système des castes, relique des temps de guerre et de conquête, si profondément ancré dans la société hindoue, mais carrément contraire aux conceptions chrétiennes. A l'heure actuelle, sous l'influence de la mondialisation, la direction du développement de l'Inde moderne semble être celle d'une assimilation par elle de pans entiers de la civilisation occidentale. Un sens plus grand de la dignité de la personne humaine et de ses droits en seront le fruit. Ce mouvement pourrait rapprocher les hindous de la foi chrétienne, mais à l'heure actuelle on voit encore mal en quoi pourrait consister une inculturation de la foi dans un milieu hindou.

Quant au bouddhisme, il faut tout d'abord tenir compte du fait que le bouddhisme est loin d'être uniforme. Dans certaines de ses formes, il pourrait être compatible avec la culture moderne. D'autre part, il convient de signaler que plusieurs personnes en Occident qui se sentent désorientées par la modernité cherchent refuge chez des sectes d'inspiration bouddhiste ou hindoue dont elles suivent les méthodes de méditation. En effet, certains points essentiels de la doctrine originelle du bouddhisme ne cadrent guère avec la civilisation moderne et ses idées principales. Le peu d'importance accordé au monde des sens, le refus d'admettre qu'il y ait des vérités définitives dans la vie humaine, la distance qu'on prend par rapport au devenir historique semblent bien s'opposer aux tendances fondamentales de cette civilisation moderne. Le bouddhisme a su inspirer à plusieurs populations de l'Extrême Orient un certain idéal de vie pacifique et d'humanité. Il y a eu aussi dans l'histoire du bouddhisme des périodes d'une bienveillance active. Mais il y a lieu de penser que l'idéal de bienveillance décrit dans certains textes bouddhistes relève plutôt d'un monde de rêve. Les exemples de bonté sont rarement empruntés à la vie réelle. En effet, cette bienveillance ne peut s'adresser à l'autre en tant qu'autre, mais est plutôt une préparation à un détachement de ce monde. Après tout, le bouddhisme authentique comporte la conviction que tout effort pour améliorer la condition sociale et économique de l'homme est inutile¹⁸. Si l'on considère cela, il peut sembler que le bouddhisme en tant que tel n'offre guère d'éléments qui permettraient une inculturation de la foi chrétienne, à part une certaine douceur et un idéal de recherche de spiritualité. Si l'élan mystique du bouddhisme pouvait se lier à la métaphysique chrétienne, il pourrait peut-être fructifier dans le nouveau monde qui se dessine à l'horizon et donner un cachet spécial à une église locale asiatique. Quant à son éventuel accord avec la civilisation technique moderne on voit mal comment il pourrait se lier à celle-ci sans changer au point qu'on ne le reconnaîtrait guère. On ne peut pas objecter que d'illustres orientaux qui se disent bouddhistes, contribuent considérablement au progrès de leur pays. Il faudrait savoir ce que ces personnes veulent dire quand elles se disent bouddhistes. Leur assertion signifie probablement une attitude de respect envers le passé religieux de leur peuple, l'aveu qu'il faut quelque chose de plus que la civilisation technique ou l'adhésion à une méthode de contemplation.

Le monde musulman, pour sa part, pourrait expérimenter des difficultés très sérieuses, s'il veut s'adapter au monde moderne. Son mode de vie est basé sur le Coran, et on peut se demander si les formules souvent rigides de ce livre, si elles sont appliquées à la lettre,

¹⁷ H. ZIMMER, *Philosophies of India*, New York, 1956, p. 152.

¹⁸ Voir Hajime NAKAMURA, *The Ways of Thinking of the Eastern Peoples*, Tokyo, 1960, p. 483-511

peuvent résister à la modernité envahissante¹⁹. Son mode de vie relève de la situation qu'on trouvait en Arabie et au Moyen-Orient au début du moyen-âge. Il suffit de mentionner l'attitude du Coran vis-à-vis des femmes. Pour survivre dans le monde moderne, l'Islam doit changer profondément²⁰. Quant à une inculturation éventuelle du message évangélique dans un milieu musulman, il va sans dire qu'un effort d'évangélisation réussi conduirait à la décomposition de la culture islamique telle qu'elle existe aujourd'hui. Certaines formes de l'art pourraient pourtant survivre, comme cela a été le cas en Espagne.

En conclusion on peut dire avec Ch. Dawson qu'"il sera... difficile pour les religions traditionnelles de l'Asie et de l'Afrique de se mettre en accord avec cette civilisation cosmopolitique, si elles ne sont pas transformées en profondeur"²¹.

Certes, dans un premier temps, l'entrée de cette civilisation technique d'origine occidentale dans des aires à culture différente ne concernera pas les composants plus profonds et essentiels des cultures, mais affectera ses éléments plus superficiels et accidentels. Néanmoins, à la longue, l'adoption de nouvelles techniques et l'assimilation des sciences naturelles modernes entraîneront des changements en profondeur, car les différents composants d'une culture sont liés, et le recours répété et prolongé à la technologie moderne produira une attitude spirituelle différente²². Cela vaut d'autant plus que chaque civilisation constitue une unité quasi-organique: lorsqu'on en change un élément pour le remplacer par quelque chose de nouveau, on provoque un changement dans le tout, et cela d'autant plus que la plupart des civilisations évoluent tout le temps vers des formes différentes.

Étant donné que cette civilisation mondiale et technologique ne cadre pas avec l'univers des religions non chrétiennes il s'ensuit que la pression de la vie et de la pensée moderne deviendra si forte que dans un délai de quelques siècles - ou, dans le monde moderne dans lesquels nous vivons, même beaucoup plus rapidement - les composants d'une culture indigène ne peuvent pas ne pas changer²³. L'abandon de ces éléments est parfois si rapide qu'un peuple perd ses repères et est ballotté dans différentes directions. Des missionnaires ont été alarmés par ce genre de changements brusques en Afrique, en Nouvelle Guinée et ailleurs, changements qui, dans l'absence d'une évolution organique et graduelle, risquent de provoquer la perte de conceptions et coutumes traditionnelles de valeur. Voilà pourquoi ils essaient de préserver certains rites et coutumes dans le cadre de la religion chrétienne. Il s'agit ici d'une tentative de régulariser une évolution psychologique. Cela ne veut pourtant pas dire

¹⁹ Cf. J. BERQUE, *Les Arabes de hier à demain*, Paris, 1960; J. AUSTRAY, *L'Islam face au développement économique*, Paris, 1961.

²⁰ L. GARDET, *Connaître l'Islam*, Paris, 1958, chapitres 7 et 8.

²¹ Ch. DAWSON, *The Movement of World Revolution*, New York, 1959, p. 175

²² Cf. Arnold TOYNBEE, *The World and the West*, ch. 4: "The truth seems to be that all the different elements in a culture pattern have an inner connection with each other so that if one abandons one's own traditional technology and adopts a foreign technology instead, the effect of this change on the technological surface of life will not remain confined to the surface, but will gradually work its way down to the depths till the whole of one's traditional culture has been undermined and the whole of the foreign culture has been given entry, bit by bit, through the gap made in the outer ring of one's cultural defences by the foreign technology's entering wedge ».

²³ Pour un exemple historique on pourrait renvoyer à la christianisation de l'Angleterre. Voir W.A. CHANEY, "From Paganism to Christianity in Anglo-Saxon England", *Harvard Theol. Review*, 1960, 197-217.

que certains éléments de la civilisation originelle ne peuvent pas survivre et demeurer présents comme une sorte d'infrastructure de l'esprit des hommes²⁴.

Il y a aussi le fait qu'on cherche toujours à emprunter à autrui ce qui semble meilleur ou plus pratique: on le voit chez les pauvres qui vivent dans les bidonvilles. Ils cherchent à dépasser leur situation actuelle; les milliers de réfugiés qui entrent légalement ou illégalement les pays occidentaux espèrent atteindre le niveau de vie et de confort qu'il y voient. Un signe de cette volonté d'améliorer sa situation se voit dans le fait que les inventions deviennent le bien de tous. Chaque jour les média nous apprennent ce qui s'est passé ailleurs dans le monde et diffusent la connaissance des coutumes d'autres pays. Le tourisme de son côté et les mouvements de migration contribueront aussi à cette unification.

Cette unification ne signifie pourtant pas l'arrivée d'une uniformité rigide et totale sans particularismes. Les variations de climat, le poids de l'histoire et ce qui distingue les populations font que des différences accidentelles sont préservées. Là où les forces de transformation culturelle œuvrent librement, des besoins religieux nouveaux seront engendrés, auxquels les réponses traditionnelles des anciennes cultures religieuses auront du mal à répondre, précisément parce que leur inspiration semble assez éloignée de l'univers des sciences, et de la technique. Il ne faut pas non plus s'attendre à ce que cet avènement d'une civilisation unitaire se déroule selon une ligne droite. Il y aura d'abord ici et là des réactions virulentes contre cette civilisation technologique envahissante, mais à la longue un nouvel équilibre prévaudra dans lequel certaines coutumes, temporairement éclipsées, feront leur rentrée.

On voudrait croire que les chrétiens, loin de s'opposer à une unification spirituelle de l'humanité, travailleront à l'accélérer, comme condition préalable à sa christianisation et comme terme eschatologique. Rappelons que pour les Pères l'unification du monde ancien était une condition nécessaire à la diffusion de l'Évangile. Comme l'écrit Origène, "là où règne le péché, là aussi règne la multiplicité, là les schismes, les hérésies"²⁵. Selon Orose Dieu a décidé d'unir le monde au moment, où il a voulu se manifester²⁶. Mais cela ne veut pas dire qu'on songe à convenir tous les peuples à l'Amérique et à l'Europe ou à faire disparaître tout ce qui jusqu'à maintenant a constitué le caractère propre et l'héritage culturel des différentes cultures. Des particularismes subsisteront et contribueront à la richesse de l'unique super-civilisation.

Presque brusquement la question de l'inculturation de la foi a donc perdu beaucoup de son importance et de son actualité. Lui a succédé le problème de la compatibilité des hautes cultures et religions non chrétiennes avec la civilisation moderne unitaire. Le lien de celle-ci avec la foi chrétienne est bien la conviction de la rationalité du cosmos et la volonté d'apprendre à connaître mieux les phénomènes naturels et à faire respecter les droits de l'homme et sa liberté.

En vue de l'importance de ce processus d'unification du monde en tant qu'il crée des conditions plus favorables pour une conversion des différents peuples à la foi chrétienne, on peut se demander s'il est encore opportun de caractériser l'apostolat missionnaire comme l'inculturation de la foi. Évidemment, en évangélisant les peuples, il faut leur laisser la possibilité de s'exprimer par des paroles et des gestes qui leur sont familiers, en attendant une croissance graduelle dans l'unité. Signalons toutefois le revers d'une inculturation tous azimuts: des sectes d'une inspiration vaguement chrétienne vont pulluler qui feront

²⁴ Voir Cl. LEVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, Paris, 1962. L. LÉVI-BRUHL était d'ailleurs déjà parvenu à la même conclusion.

²⁵ *Neuvième Homélie sur Ezéchiel*. Voir H. DE LUBAC, *Les aspects sociaux du dogme*, Paris, 1952, 9-17

²⁶ *Hist.*, V, 2.

d'énormes concessions au folklore local et qui risquent de noyer la foi dans une foule de pratiques superstitieuses, tout en minant le caractère transnational de la foi chrétienne.

La préparation du milieu, condition de l'évangélisation

Une religion venue du dehors d'une aire culturelle ne saura s'y implanter - abstraction faite d'un recours à la force - que quand cette culture présentera des conditions favorables à son adoption et quand la doctrine ainsi que les richesses culturelles qu'elle véhicule, rencontreront un climat d'attente et de disponibilité. Là où ce climat fait défaut, une religion nouvelle ne réussira guère à s'implanter. Voilà une des raisons des difficultés formidables qu'éprouvé l'évangélisation dans certaines régions d'Asie où les mentalités sont fortement marquées par la métaphysique hindoue ou bouddhiste si différente des idées maîtresses de la métaphysique chrétienne. Pour les mêmes raisons l'évangélisation n'a guère de succès dans les pays islamiques.

Il y a aussi le fait qu'un peuple doit avoir atteint un certain niveau culturel pour que son évangélisation soit possible. Charles de Foucauld faisait remarquer jadis qu'un chemin de fer transsaharien serait un important moyen de civilisation et la civilisation, une aide puissante pour la christianisation: "Des sauvages ne peuvent pas être des chrétiens"²⁷. Ce que le Nouveau Testament appelle la préparation du milieu est en effet un facteur important. Le Christ est venu quand le temps était accompli (Me 1, 15; Mt 13, 30; 21, 34; Gai 4, 4). Il y a un temps, où Dieu visite les hommes (Le 19, 44). L'auteur de la Lettre à Diognète parle d'une préparation par la croissance du mal: l'ombre du paganisme, à savoir l'immoralité, la cruauté, l'injustice provoquaient chez plusieurs le désir d'une libération de ces maux et d'une vie plus droite. Au plus profond de leur détresse les hommes se sont tournés vers Dieu et celui-ci leur a manifesté sa bonté. Selon une explication qui soulignait l'aspect positif d'une telle préparation, le Christ est venu après une longue attente pour que les hommes devinssent capables de comprendre la signification de l'Incarnation. C'est la réponse d'Origène et d'Eusèbe, qui parlent de la nécessité d'une préparation morale et psychologique des individus et des peuples, requise pour leur conversion à l'Évangile.

Saint Augustin a jugé indispensable que les chrétiens reçoivent une certaine formation pour mieux "comprendre" la doctrine de la foi et a consacré un ouvrage spécial, le *De doctrina christiana*, à une telle préparation: dans le prologue il écrit notamment que la foi chrétienne exige un certain degré de science dans le sujet qui la reçoit, à savoir les connaissances nécessaires pour comprendre le sens des vérités révélées et le texte de la Sainte Écriture²⁸. En mettant au point cette formation des nouveaux chrétiens il s'est servi des acquis de la culture classique, même s'il a repoussé plusieurs de ses aspects. Des auteurs comme Eusèbe, Orose et Prudence ont souligné qu'une certaine évolution économique et la stabilité du droit international sont souhaitables. Cette idée a été reprise par Pascal: "Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi Darius et Cyrus, Alexandre et les Romains, Pompée et Hérode agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Évangile"²⁹. La soif de vérité et de valeurs absolues chez les Grecs ainsi que la sensibilité des Romains pour la responsabilité personnelle et le droit formaient un sol favorable pour une certaine compréhension du message chrétien.

L'introduction du message évangélique est accompagnée d'une haute culture spirituelle, sa doctrine de la foi, son culte, et surtout le livre, à savoir la Sainte Écriture. Ainsi l'évangélisation sera un facteur puissant de transformation culturelle au sens d'un

²⁷ Jean-François SIX, *Vie de Charles de Foucauld*, Paris, 1962, 214 s

²⁸ Cf. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1949, p. 389.

²⁹ Pensée 701 (édit. Brunschvicg).

enrichissement. Il faut aussi une certaine rectitude morale pour que le message puisse prendre racine. Là où un minimum de valeurs morales et spirituelles fait défaut, les missionnaires travailleront à promouvoir la vie sociale, morale et spirituelle des gens. Dans de tels cas on ne saurait guère parler d'inculturation.

Il semble donc qu'on devrait réserver le terme d'inculturation aux cas où l'Église s'implante dans un milieu culturel bien préparé dans lequel les dispositions sont réunies pour qu'on puisse accepter le message évangélique et où certains composants de la culture se prêtent à être incorporés.

Inculturation de la foi dans les sociétés occidentales déchristianisées et les cultures à dominante moniste, ou évangélisation?

A la nécessité d'une certaine aptitude à assumer le message est liée la question de la ré-évangélisation de la société occidentale moderne déchristianisée. Peut-on parler d'une inculturation de la foi dans cette culture occidentale déchristianisée? Il s'agit d'une nouvelle évangélisation ou nouvelle catéchèse, mais celles-ci visent plutôt à la récupération de valeurs perdues qu'à plonger la foi dans une culture devenue païenne. Certes, il faudra se servir de certaines idées et façons de penser de ce milieu, si l'on veut réveiller de l'intérêt dans la foi, mais on hésitera à parler d'une inculturation de l'Évangile dans un tel milieu. Cela semble signifier que le terme "inculturation" n'est pas apte à signifier tout effort d'évangélisation, à moins qu'on ne s'en serve au sens très large d'une adaptation au mode de s'exprimer des gens.

Cela vaut aussi pour certaines cultures non chrétiennes profondément marquées par le monisme, le matérialisme, la discrimination de certaines groupes ou de la femme, etc. Si une culture est animée, pour une grande part, par une telle inspiration, comment parler encore d'inculturation, sinon au sens d'une certaine adaptation à quelques-uns de ses aspects moins fondamentaux? Paul VI soulignait la nécessité d'évangéliser les cultures jusque dans leurs racines³⁰. La constitution *Lumen gentium* de Vatican II signale, en effet, la présence de grands défauts dans certaines religions: on a laissé de côté la vérité pour s'attacher aux mensonges de Satan³¹.

Il y aura souvent un contraste, sinon une opposition assez marquée, entre une culture bien développée et le christianisme. Même dans la grande civilisation romaine, qui par certains de ses éléments préparait les gens à l'Évangile, on ressentait cette opposition. La haute société croyait défendre les institutions traditionnelles et les destinées éternelles de Rome contre un christianisme étranger. Marius Victorinus, avant sa conversion, s'exclamait: "Instituta maiorum, patriae iura et fata defendimus"³². En effet, les intelligentsia du monde ancien, comme les mandarins chinois et les brahmanes à leur tour, se sont rendu compte que l'introduction du christianisme conduirait à l'abandon des cultes nationaux et à une certaine perte de coutumes locales. L'auteur néo-platonicien Celse reprochait aux chrétiens du deuxième siècle de renier les traditions locales.³³ A ce genre d'objections, Origène et Tertullien répondaient qu'un changement pour le mieux ne peut pas être mauvais³⁴. Plus encore, ils voyaient une loi inscrite dans toute culture: partout les gens veulent connaître des

³⁰ *Evanglii nuntiandi*, nr. 19 et 20.

³¹ *Lumen gentium*, nr. 16

³² D'après Symmache, *Relatio*. III, 2 (éd. O. Seeck, *Mon. Germ. Histo.*, VI, 1, p. 281, 3).

³³ ORIGÈNE. *Contre Celse*, V, 25. Cf. TERTULLIEN, *Ad nationes*, I, 10.

³⁴ TEKTULLIEN, *De anima*. 30: "...cultior de die et instructor pristino". Voir Charles N. COCHRANE, *Christianity and Classical Culture*, Oxford. 1944, p. 246 s

idées et des inventions d'autres peuples, pour se les approprier quand elles leur semblent meilleures.

Notons aussi que les religions traditionnelles sont souvent démunies devant la culture moderne. Dans ta mesure où les dirigeants de différents pays africains s'affairent pour moderniser et sont de moins en moins souvent chrétiens, il est important que l'évangélisation ne se distancie pas trop du monde moderne pour ne pas manquer le train en se perdant dans des efforts d'inculturation.

La religion chrétienne, facteur de transformation culturelle

La religion occupe une place si centrale dans une culture qu'elle est une source de dynamisme: elle donne un sens à la vie humaine, enseigne une certaine morale et elle veille sur les institutions³⁵. Cela veut dire que l'inculturation de la foi chrétienne risque de déclencher un processus de transformation culturelle, surtout dans des aires culturelles où elle n'est pas considérée comme l'achèvement de certaines tendances présentes dans le milieu. Le message chrétien concerne la place centrale de l'homme dans le monde et la primauté du spirituel, la vocation de tous à connaître et à aimer le Dieu personnel; le respect de la dignité de l'homme et de ses droits, sans distinction de sexe, de rang social, de caste ou de race; l'estime du travail manuel; l'exigence du mariage monogamique indissoluble; la tâche sociale et politique de l'homme; le souci des pauvres et des malades, qui passent de la catégorie d'êtres méprisables à celle de membres souffrants du Corps mystique du Christ. En plus d'introduire une doctrine d'une grande perfection à propos de Dieu et du monde, le christianisme produira un élargissement de l'horizon intellectuel et une certaine internationalisation. La doctrine chrétienne conduit à une démythologisation ainsi qu'à une profanisation en ce sens qu'elle écarte les pratiques magiques et la superstition. On n'a qu'à songer ici à la lutte des Pères contre l'astrologie³⁶. Ce processus de transformation d'une culture en profondeur peut prendre quelques siècles³⁷.

Jusqu'à présent on a tant insisté sur la nécessité d'une inculturation de l'Évangile dans les différentes cultures, qu'un des aspects les plus importants des rapports du christianisme avec les cultures s'en est trouvé obscurci: le christianisme est un facteur de transformation culturelle. A son contact avec les peuples non chrétiens il y a, - souvent accompagné de l'adoption par lui de certains usages relevant du milieu-, un courant d'influence à sens inverse. C'est l'Évangile qui adapte à lui la culture non chrétienne. A ce propos il convient de se référer encore au débat qui s'est déroulé entre Celse et Origène³⁸. Celse se faisait le défenseur d'une théorie qui veut que chaque pays ou région ait sa religion et ses usages. Origène, lui, rejetait la division de la terre selon les différentes cultures des peuples et affirmait que les concepts de sainteté et de justice ne sont pas des termes relatifs³⁹. Il signalait que les lois de certains pays ne sont pas bonnes mais que Jésus, à qui tout pouvoir a été donné, créera un accord parfait entre les peuples. Tertullien répondait, à des critiques semblables, qu'il y a un vrai progrès: les peuples deviennent de plus en plus instruits et un changement pour le mieux ne peut pas être mauvais⁴⁰. Au IVe siècle la haute société romaine a pris conscience de cette

³⁵ Cf. Ch. DAWSON, *Religion and the Rise of Western Culture*, Londres, 1950, p. 4

³⁶ Voir F. VAN DER MEER, *Augustin, Pasteur d'Âmes, I*, "L'héritage du paganisme".

³⁷ Cf. l'étude de W.A. CHANEY, 'From Paganism to Christianity in Anglo-Saxon England', dans *Harvard Theol. Review*, 1960, 197-217.

³⁸ ORIGÈNE, *Contre Celse*, V, 25. Cf. TERTULLIEN, *Ad nationes*, I, 10

³⁹ *O. c.*, V, 28.

⁴⁰ *De anima*, 30: "... cultior de die et instructor pristino". Voir Charles N. COCHRANE,

transformation de leur société par la religion chrétienne et s'organisait pour défendre les institutions traditionnelles et les destinées éternelles de Rome contre cette intrusion d'un christianisme qui lui était étranger. L'Église des Pères semble avoir été assez éloignée d'une inculturation d'envergure dans la culture du monde romain.

L'influence immédiate du christianisme s'exerce sur l'homme et non sur la société, car l'Évangile est tout d'abord un message de salut, qui apporte le pardon des péchés et la promesse de la vie éternelle en Jésus-Christ et seulement dans un deuxième temps une influence sur la société. Un beau texte de Pie XII explique la nature de cette influence: "L'Église, tout en accomplissant le mandat de son divin fondateur de se répandre dans le monde entier et de conquérir à l'Évangile toute créature (cf. Marc 16, 15), n'est pas un empire, surtout dans le sens impérialiste qu'on donne ordinairement à ce mot. Elle suit dans son progrès et dans son expansion une marche inverse de celle de l'impérialisme moderne. Elle progresse avant tout en profondeur, puis en extension et en étendue. Elle cherche en premier lieu l'homme lui-même; elle s'efforce de former l'homme, de modeler et de perfectionner en lui la ressemblance divine. Son travail s'accomplit au fond du cœur de chacun, mais il a une répercussion sur toute la durée de la vie dans tous les champs d'activité des individus. Dans ces hommes, ainsi formés, l'Église prépare à la société une base sur laquelle elle peut reposer avec sécurité"⁴¹. La foi chrétienne introduit les convertis dans un monde universel qui transcende leur pays natal. Ils conservent leurs traditions et leur caractère propre, mais ce qui unit les chrétiens d'un pays africain aux chrétiens de l'Amérique relève d'un ordre plus fondamental que les traditions et les usages propres à leur pays. L'appartenance à l'Église tend, en effet, à abolir les séparations et à réaliser une vraie et toujours croissante communauté des peuples. Jean-Paul II attire l'attention sur cette unification dans son encyclique *Fides et ratio*: l'Évangile unifie les peuples et détruit les barrières qui les séparent. Le Christ abat les murs de la division et réalise une unification d'une manière sublime. A ce propos le pape parle de l'universalité de l'esprit humain, dont les exigences fondamentales se retrouvent identiques dans les cultures les plus diverses⁴².

Comme le disait si bien Christopher Dawson, "il est dans la nature du christianisme d'être un mouvement qui transforme le monde. Il transforme l'humanité elle-même et, durant ce processus, il change des sociétés et des civilisations"⁴³.

S'il en est ainsi le terme "inculturation" ne peut avoir qu'un sens bien limité, car l'implantation de la foi dans des aires culturelles bien disposées déclenche un processus de transformation culturelle..

Le christianisme et la culture classique

L'exposé ci-dessus a attiré l'attention sur les différences entre les cultures. En effet, les cultures ne sont pas toutes égales. La culture antique hellénistique n'est pas une culture quelconque par rapport à l'Église: c'est la culture qui a matériellement contribué à l'élaboration et à la fixation de la doctrine de la foi et à l'organisation de la communauté chrétienne. C'est la culture dans laquelle et selon laquelle s'exprimait la Tradition. Les premiers siècles occupent une position tout à fait unique dans l'histoire de l'Église. Les chrétiens ont toujours considéré la vie de l'Église des premiers siècles comme la norme de la vie chrétienne de toujours.

Christianity and Classical Culture, Oxford, 1944, 246.

⁴¹ AAS 38 (1946), 141-151, p. 143

⁴² *Fides et ratio*, nr. 70.

⁴³ *The Historic Reality of Christian Culture*, p. 42

Le fait que la Providence divine a voulu que l'Église naquisse dans le monde gréco-romain s'explique sans doute par les avantages que celle-ci allait retirer des richesses de la civilisation classique. Evidemment, comme plusieurs papes l'ont dit, la doctrine de la foi, la morale chrétienne et l'ordre sacramental sont indépendants de toute culture. Leur contenu essentiel relève de la révélation divine. Cela n'empêche pas que la culture classique ait pu apporter une très importante contribution à une prise de conscience et à l'élaboration du contenu du message des apôtres ainsi qu'à l'organisations de la vie ecclésiale. Ceci fournit une réponse à ceux qui parlent de la nécessité d'une déshellénisation de la foi chrétienne. Si d'une part il y a eu une contribution en tant que le milieu culturel a fourni des outils d'analyse, une terminologie et un modèles de structure, la foi et la vie chrétienne en tant que telles sont tout à fait indépendantes. Il suffit de juxtaposer le symbole de Nicée aux théories des philosophes grecs pour noter la différence et la nouveauté totale du message des apôtres. N'empêche que dans la formalisation, l'élaboration et la transmission de ce message on a dû se servir de catégories relevant du milieu culturel gréco-romain, mais alors c'était parce que celles-ci appartiennent aux structures de pensée et aux biens universels de l'humanité.

Pour que le monde soit chrétien il faut en effet une culture universelle de fond, culture qui découle de l'unité du réel et de la nature des facultés cognitives et appétitives identiques chez tous les hommes. C'est ici que l'apport de la culture gréco-romaine a été substantiel. Elle a mûri des vues si pénétrantes sur le monde et la nature humaine qu'elle est devenue le point de départ et la première ébauche d'une culture universelle. Elle est la civilisation classique. Elle fournit les modèles et les catégories qui sont à la base de la pensée, des sciences et des arts. En parlant de l'inculturation de la foi dans d'autres aires culturelles, il convient d'avoir à l'esprit ce rôle irremplaçable de la culture classique.

La non-conformité de l'Évangile avec les différentes cultures

Il y a enfin un autre phénomène historique qui mérite d'être pris en considération. Les mœurs chrétiennes ne cadraient pas avec celles pratiquées dans l'Empire romain. En effet, les chrétiens réagissaient contre une civilisation irréconciliable avec la morale évangélique en rejetant certains mœurs païennes comme l'inceste, la pédérastie, la vénalité et la cruauté. Ainsi ils se sont isolés du milieu⁴⁴. Cette non-conformité des chrétiens à la civilisation environnante était si bien connue que des auteurs païens ont pu suggérer qu'elle était l'essence même du christianisme⁴⁵. Celse s'en moquait au point d'écrire que si tout le monde voulait être chrétien, les chrétiens eux-mêmes ne voudraient plus l'être.

Le refus d'adopter les coutumes religieuses et morales des païens a été la cause générale des persécutions dans l'Empire romain⁴⁶. D'ailleurs des textes du Nouveau Testament et les écrits des premiers auteurs chrétiens témoignent du fait que les chrétiens eux-mêmes étaient conscients de leur isolement culturel. Hébreux 11, 13 et 7 Pierre 1, 1 et 2, 11 utilisent les termes "parepidemon" et "paroikon" qui qualifient les chrétiens comme des résidents étrangers dans leur propre pays, comme des gens dont la permission de séjour doit être renouvelée de temps à temps. Clément d'Alexandrie souligne que "Nous n'avons pas de patrie

⁴⁴ Cf. H.-I. MARROU, *Clément d'Alexandrie. Le Pédagogue*, (Coll. Sources chrétiennes), p. 65 s.

⁴⁵ ORIGENE, *Contre Celse*, III, 8. Voir aussi VIII, 21

⁴⁶ Cf. J. MOREAU, *La persécution du christianisme dans l'Empire Romain*, Paris 1956, p. 102. L'auteur montre que l'Église des premiers siècles n'était pas rompue à l'adaptation culturelle.

sur terre"⁴⁷. L'auteur de la Lettre à Diognète écrit que les mêmes obligations incombent aux chrétiens qu'aux autres citoyens, mais que les chrétiens souffrent comme des étrangers. Tout pays étranger est leur patrie, - leur patrie est un pays étranger pour eux⁴⁸. On le voit, l'inculturation alors comme aujourd'hui n'était que d'une application restreinte.

Conclusion

Ce que nous avons exposé ci-dessus suggère que l'emploi du terme "inculturation" pour indiquer l'évangélisation dans sa généralité n'est pas très heureux. Ceux qui l'ont mis en circulation semblent prôner une théorie de l'égalité de toutes les cultures devant le message évangélique et croire que le christianisme n'est qu'une semence qui doit croître de manières toujours différentes⁴⁹. Il y a des auteurs qui disent que de même que, à la fin du premier siècle, l'Église a choisi le modèle johannique de la foi, d'autres options sont aujourd'hui possibles que celle d'une Eglise latine uniforme. Dans la pensée de ces auteurs l'inculturation véhicule le dépouillement des catégories traditionnelles dans lesquelles la foi et la vie chrétiennes ont trouvé expression. Nous avons essayé de montrer qu'il faut carrément rejeter ce sous-entendu du terme.

En revanche, si par le terme "inculturation" on veut dire que l'Église doit assumer les valeurs et les richesses des différentes cultures, son usage est correct. C'est la doctrine des papes et de Vatican II: tout ce qui n'est pas indissolublement lié à des erreurs doit être traité avec bienveillance et promu⁵⁰. Quant aux formes accidentelles de la vie chrétienne, il faut évidemment dire que l'Église n'est pas liée à l'une ou l'autre coutume (consuetudo), fût-elle ancienne ou moderne⁵¹.

En mettant en avant la nécessité d'une inculturation d'envergure on risque d'ouvrir la porte aux syncrétismes et aux sectes qui combinent des éléments de la doctrine chrétienne avec des coutumes indigènes. Dans certains pays ces syncrétismes trouvent un accueil facile chez une partie de la population, mais ils constituent une menace pour une véritable implantation de l'Église.

Certains diront que c'est précisément le fait que la foi ait été présentée parfois sous une forme inintelligible, rationnelle et trop occidentale qui est responsable de l'essor des sectes. L'argument mérite d'être analysé, Le message évangélique comme venant de Dieu transcende la pensée des hommes. Des déformations des dogmes peuvent facilement survenir, comme cela a été le cas aux premiers siècles de l'ère chrétienne pour les grandes hérésies. L'ordre sacramentel peut être mal compris et transformé en des cérémonies superstitieuses. Cela confirme la nécessité d'une bonne catéchèse: il faut marquer la différence avec les éléments culturels propres à l'une ou l'autre culture. Le danger de déviations et d'une chute dans le paganisme semble exiger que, surtout pour les premières générations de chrétiens dans une aire culturelle particulière, on marque la différence, et on s'abstient le plus possible de toute contamination avec des cérémonies religieuses relevant de la superstition. Les textes du Magistère de l'Église que nous avons cités ci-dessus, parlent de l'adoption éventuelle de coutumes qui ne sont pas entachées d'erreurs.

⁴⁷ *Pédagogue*, 3, 8, 1. Cf. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, 2, 4.

⁴⁸ V, 1-9

⁴⁹ Voir J. NEUNER, "Akkomodation", dans LThK, I, 241.

⁵⁰ PIE XII, AAS 31 (1939), 42-49.

⁵¹ VATICAN II, *Gaudium et spes*, n. 58.

Enfin, l'emploi du terme "inculturation" pourrait aussi faire oublier que l'introduction de la foi chrétienne dans une aire culturelle y déclenche un processus de transformation, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Ajoutons que les chrétiens ne doivent pas seulement être des témoins de l'unification du monde comme des observateurs impartiaux, mais qu'il est de leur devoir de collaborer à son avènement comme une condition qui va favoriser l'introduction de la foi chrétienne dans le monde entier.

Léon Elders s.v.d.